

LOGIQUE DIFFUSE, SEXE INCERTAIN

Journée d'étude Logique du sexe Florence (26-27 Octobre)

Actuellement la question du sexe et de son identification civile est au débat, être homme ou femme ne semble pas quelque chose qui puisse définir ni le sexe ni le genre. L'anatomie n'est pas suffisante étant donné que la différence entre l'un et l'autre n'est propre ni au sexe ni au genre, c'est-à-dire que cela ne fait pas couple.

J'ai choisi comme titre « logique diffuse, sexe incertain », parce que ma première pensée à propos du sexe était divisée entre deux choses, parler et faire, pour la deuxième, le sexe est toujours incertain, et pour la première il s'agit d'un raisonnement dont la logique est la plupart du temps une logique diffuse, floue, semblable au fait de ne voir qu'une partie de l'image, comme cela arrive en ce qui concerne la relativité des points de vue, qui n'ont rien à voir avec le réel ni avec la vérité. Ma pensée était divisée aussi parce que des deux côtés, il y a toujours des contradictions, bien sûr il est préférable d'habiter les contradictions plutôt que d'être habité par les contradictions. On sait que dans la logique classique la contradiction ne figure pas, le principe de non contradiction est un axiome garanti par celui du tiers exclu (ou faux ou pas faux)

À ma grande surprise, étant donné que j'ai utilisé le terme *flou* à côté de celui de *diffuse* du titre, j'ai découvert qu'il y a en effet une logique appelée floue, une logique moderne non classique. Elle se base sur la théorie mathématique des

ensembles flous¹. Elle introduit la notion de degré ou de la plage des valeurs que peut prendre une variable dans la vérification d'une condition, une décision peut ainsi être à la fois vraie et fausse en même temps, avec un certain degré d'appartenance à chacune de ces deux croyances. C'est-à-dire qu'elle contredit le principe du tiers exclu, dans lequel on ne peut pas affirmer que la même chose est vraie et fausse. Par conséquent, un fait n'a pas une appartenance stricte à une croyance, mais une appartenance "floue". La logique floue confère ainsi une flexibilité que rend possible la prise en compte des imprécisions et des incertitudes.

Sexe incertain, imprécis, indispensable, indéterminé, impossible... et bien, Lacan nous mène du principe de non-contradiction à un autre principe, celui de « il n'y a pas de rapport sexuel ». L'impossible propre au sexe est l'impossibilité du rapport, impossible de le symboliser, de l'écrire, il est inscriptible. En plus il n'y a pas de sens sexuel, il y a une absence de sens (ab-sens). Il ne faut pas confondre l'absence de sens avec le non-sens. Badiou dit que nous atteignons seulement une compréhension de la distinction entre absence de sens et non-sens dans sa corrélation avec le sexe, avec ce qui constitue tout le réel de l'inconscient, à savoir, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, et le réel ne peut être défini qu'à partir de l'absence de sens.

¹ Elle a été développée et formalisée par Lofti Zahed en 1965.

Est-ce qu'on pourrait affirmer qu'il y a du sexe sans l'altérité? Est-ce qu'on peut dire que c'est mon autre qui est en jeu dans le sexe? Mais, qui est cet autre qui est mon autre ? Peut-être l'autre corps, c'est le nôtre, parce qu'on jouit de cet autre corps comme s'il était le nôtre. Nous savons qu'il ne s'agit pas de la rencontre femme et homme sinon de l'altérité, l'autre sexe, l'autre genre. L'absence d'inscription du sexe, et pourtant du rapport sexuel, fait à la distorsion du couple dont la relation érotique implique que chacun est là suivant le scénario de son fantasme, et pourtant comme semblant.

Joli jeu que celui du sexe, il est partout où il ne faudrait pas qu'il soit, là, où il n'est pas sa place, il ne reste pas tranquille, on ne peut pas l'attraper. C'est peut-être la manière de se défendre du fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

En ce qui concerne le sexe et l'invention d'une logique possible, nous n'avons pas d'autre référence que la fonction phallique, ainsi dans les quanteurs de la sexuation, il n'y a pas une fonction propre du côté homme (masculin) et une autre du côté femme (féminin), en tenant compte du fait qu'être d'un côté ou de l'autre dépend de la prise de position subjective en relation à cette fonction qui dépend de la castration.

Je découvre que j'aime bien –dire- le sexe au singulier, pour quoi ?, peut-être parce que je suis un peu réticente à des expressions comme «les femmes...», «toutes les femmes...» tout dans un paquet, et ici je suis d'accord avec Lacan dans l'impossibilité d'un universel fondé sur l'exception du côté

femme. La négation sur le quanteur, le pas-tout, annule le tout dans chacune et à chaque niveau de l'ensemble. On peut dire qu'il n'y a pas une proposition absolument univoque, c'est-à-dire un seul sens ou le même sens, qui donne l'universalité.

Par rapport aux jouissances, que puis-je en dire, moi, femme positionnée du côté féminin?, surtout concernant la jouissance supplémentaire, lorsque un homme, pardon !, un maître, affirme l'existence de cette jouissance chez les sujets placés du côté de pas-toute. Comment peut-il le savoir? Comment peut-il nous attribuer une jouissance semblable qu'en principe il ne connaît pas? Comment puis-je dire moi quelque chose par rapport à cette affirmation venant du maître? Ne serait-il pas mieux de se taire? Est-il possible que ce soit une cogitation des hommes?

J'étais occupée à ces questions dans ma tête, et je n'ai pas pu éviter d'interroger sur ce sujet un collègue et très bon ami. Lors de son expérience clinique, il a écouté des femmes dire avec une certaine fréquence, qu'elles ne se laissent pas aller pour ne pas devenir folles –je ne sais pas si d'amour- ou pour ne pas mourir –je ne sais pas si d'amourir-. Mais ce commentaire m'a fait penser... grâce à la jouissance phallique, la jouissance de penser et de parler, d'une répétition qui par le fait même du langage et du signifiant est infinie, c'est l'infinitude de la jouissance phallique, et à ce point ce qui me vient à l'esprit c'est que justement une jouissance sexuelle infinie serait pour moi, femme, le plus

proche de la folie et de la mort – je ne sais pas si cela est « inventer un truc pour combler le trou », comme dit Lacan, le traumatisme qui fait qu’il n’y a pas de rapport sexuel. Dans la page finale du séminaire « Encore » j’avais écrit, les femmes nous sommes des êtres errants, notre errance est causée par notre dédoublement –je ne sais pas si cela à voir avec ma jouissance supplémentaire-.

Sexe divisé, deux mots qui insistent, pour le cas d’un homme dans la quarantaine. Il a un physique étrange, très grand, trop grand, tous ses traits sont proéminents, il semble avoir un corps énorme et on imagine son irruption maladroite dans l’espace, cependant il bouge avec une certaine cadence rythmée, bien que comme tout chez lui soit exagéré. Il est le plus jeune de trois enfants, né à un âge assez avancé des parents.

Il semble être un homme divisé dans certains domaine de sa vie, ainsi d’un côté, ses études technologiques, comme il dit lui-même, sa profession se déroule entourée d’hommes, et j’ajouterais de ceux qui ont le phallus, il travaille dans une centrale nucléaire ; de l’autre côté, parallèlement il a fait toute une trajectoire de formation comme instructeur physique. Dans ce domaine, curieusement tout ce qu’il fait est nommé en commençant par le mot body, body-dance, body-combat, et encore deux autres « body » que j’ai oubliés.

Sur le sujet du savoir, bien que tout au long de sa vie, il ait étudié diverses matières d’un certain niveau et qu’il croit en savoir beaucoup et parfois plus que les autres, il se trouve toujours dans l’impossibilité de mettre ce savoir à l’épreuve.

Si on lui donne une place d'un supposé savoir à sa hauteur, là il ne peut pas tenir, il démissionne. Par conséquent, il s'installe dans une place inférieure par rapport à son supposé savoir, probablement cette insuffisance masque-t-elle l'impossibilité, et c'est ainsi que la répétition s'étend à l'infini. Et cela recommence, alors à partir de son expérience d'analyse, il s'est inscrit à l'université de psychologie, bien sûr, l'université est le lieu où l'on fait des maîtres. De même avec l'apprentissage des langues, il s'inscrit pour arriver au niveau maximum mais il finit par se contenter de pouvoir comprendre et parler une langue, sans arriver à la maîtriser tout à fait.

Maintenant, en me rappelant de ce que dit Lacan, « le névrosé met en question ce qu'il en est de la vérité du savoir et il le fait très précisément en ceci, que le savoir append à la jouissance », cela sert à introduire l'autre aspect du « sexe divisé » de cet homme. Bien qu'il se soit défini comme homosexuel, il semble aussi être divisé entre l'objet homme ou l'objet femme. Il vient de passer par une période d'inappétence sexuelle, qu'il l'attribue à ses relations homosexuelles qui ne sont strictement que cela, sexe et jouissance. Il les exécute habituellement dans les saunas et dans les lieux gays appropriés, toujours hors de sa ville et fréquemment à l'étranger, lors de courts voyages pour pratiquer les langues. Il dit que c'est un sexe mécanique, automatique, dans un cadre toujours le même. D'un regard, il identifie le partenaire adéquat pour faire une pratique sexuelle déterminée, et comme ça, s'il a le temps, plusieurs

fois, il joue la même répétition en changeant, ça oui, de pratique. Il y a de la passion, oui, mais la jouissance s'avère molle et décevante. Il est insatisfait, mais pas seulement insatisfait puisque d'autre part, il commence à éprouver une certaine envie d'avoir une relation amoureuse avec une femme. Il en a eu dans le passé et il le regrette dans le présent. Alors à partir de là, le scénario est un autre, par exemple, comme il a un petit travail supplémentaire, le week-end, il est maître de cérémonie lors de mariages, communions et autres célébrations collectives, et bien entendu il y a toujours une femme qui lui jette ses filets de séduction et le jeu se déclenche, il y répond. Ils échangent leurs coordonnées, mais finalement, aucune de ces femmes n'est à même de fixer un rendez-vous pour un autre jour malgré les messages échangés par la suite. Lui, ne veut pas insister, parce que ne devraient-elles pas, après un moment de silence, donner des signes de vie ? Alors, il se sent un raté.

Là où il met en jeu son emprise, il se sent insatisfait et arrive à en perdre l'appétit, là où il est l' élu, en quelque sorte comme maître (de cérémonies), il se sent nul.

Sexe divisé, entre une jouissance détachée du rapport et une jouissance inexistante, car il n'y a pas de rapport sexuel et il n'arrive pas à jouir du corps de la femme ou d'un corps de femme.

Pour finir, je dirais sexe troué, pour le « il n'y a pas », c'est-à-dire, ni de rapport ni de jouissance de l'Autre.

ROSA NAVARRO FERNÁNDEZ

Reus 5 Juillet 2018